



HAL
open science

Quand la tradition tue l'innovation : réflexions sur la glyptique de l'âge de Fer à Rumeilah (E.A.U.)

Pierre Lombard

► **To cite this version:**

Pierre Lombard. Quand la tradition tue l'innovation : réflexions sur la glyptique de l'âge de Fer à Rumeilah (E.A.U.). POTTS D.T., PHILLIPS C.S., SEARIGHT S. Arabia and her neighbours. Essays on prehistorical and historical development presented in honour of Beatrice de Cardi, Brepols, pp.151-164, 1998. halshs-00010042

HAL Id: halshs-00010042

<https://shs.hal.science/halshs-00010042>

Submitted on 12 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LOMBARD (P.), 1998, « Quand la tradition tue l'innovation: réflexions sur la glyptique de Rumeilah (E.A.U.) ». In PHILLIPS (C.), POTTS (D.T.) et SEARIGHT (S.) (éd.), *Arabia and its neighbours / Beatrice de Cardi Festschrift*, Brepols, Turnhout, p. 151-164.

QUAND LA TRADITION TUE L'INNOVATION : réflexions sur la glyptique de l'âge du Fer à Rumeilah (E.A.U.)

Les spécialistes de l'âge du Fer en Arabie orientale n'oublient pas qu'ils doivent à Béatrice de Cardi, au début des années soixante-dix, l'une des premières documentations matérielles cohérentes relatives à cette phase; elle publiait alors les résultats de ses prospections conduites à Khatt, Ghalilah et Shimal, dans l'émirat de Ras al-Khaimah (E.A.U.) (De Cardi 1971, 1976). Dans ce domaine chronologique et culturel précis, alors totalement occulté par les opérations consacrées aux cultures du Bronze, les travaux de Béatrice de Cardi entreprenaient de combler une lacune essentielle.

Cette période, placée consensuellement aujourd'hui entre ca. 1300 et 300 avant J.-C., constituera le cadre de notre contribution au présent volume. Nous l'évoquerons à travers une série d'objets publiés jusqu'ici de façon partielle et laconique : les *cachets et sceaux* livrés par les fouilles de Rumeilah (Boucharlat et Lombard 1985 : 61-62 et pl. 66 : 5-9; Lombard 1985 : 222-227 et fig. 115)¹; l'existence de nouveaux documents, encore inédits, découverts lors de la dernière campagne organisée en 1984, et de la série comparable de Qarn Bint Sau'd, publiée depuis par G. Stevens (1992), nous paraissent justifier une réflexion plus large sur cette catégorie matérielle particulière.

Après avoir évoqué le bilan récent des recherches régionales consacrées à l'âge du Fer (I), on ré-examinera ces pièces en précisant les limites qu'il convient d'apporter à leur interprétation (II); on envisagera enfin comment leur typologie et leur position stratigraphique, en revanche, permettent peut-être de postuler un relatif isolement culturel des premières communautés du Fer dans l'oasis d'al-Ain, générateur de traditions pesantes et de résistance à l'innovation (III).

I. Les recherches sur l'âge du Fer omanais : un bilan nuancé.

Les deux décennies qui suivirent l'œuvre presque pionnière de Béatrice de Cardi auront vu, à sa grande satisfaction, l'explosion des recherches de terrain consacrées au Fer, du Koweït au Sultanat d'Oman. Nous avons dressé il y a une douzaine d'années un premier bilan de celles-ci (Lombard 1985), efficacement complété depuis par d'autres synthèses régionales fondées, soit sur l'analyse des niveaux d'un site particulier (Magee 1995), soit sur une problématique ciblée (Benoist, en préparation). Ces revues mettent en évidence les immenses progrès réalisés et le caractère globalement positif d'un bilan qui demeure cependant frustrant sur certains aspects, et ce plus de vingt-cinq ans après les premières fouilles qui révélèrent les traces de cette culture originale.

Le cas de la péninsule d'Oman, largement prospectée par Béatrice de Cardi, est à cet égard tout à fait significatif¹. Les sites de l'âge du Fer, nombreux et parfois étonnamment riches, ont assurément livré de quoi satisfaire l'archéologue fervent de culture matérielle : les assemblages céramiques, métalliques ou de pierre tendre de Lizq, Rumeilah, Tell Abraç ou encore des sites du Wadi al-Qawr sont devenus aujourd'hui des collections de référence régulièrement citées et utilisées (Weisgerber 1981 : 226-229; Boucharlat et Lombard 1985; Benoist 1991; Potts 1990a, 1991, Phillips 1987).

Les opérations conduites sur plusieurs de ces gisements ont, par ailleurs, permis d'affiner la périodisation de la phase locale du Fer (Weisgerber 1982, Boucharlat et Lombard 1985, 1991; Magee 1996); il paraît aujourd'hui possible d'établir, sur quelques sites, des connexions en amont avec les niveaux les plus récents de la phase Wadi Suq, à la fin du 2^e millénaire (notamment à Shimal, cf. Velde 1992 : 81ss et à Tell Abraç, cf. Potts 1990a : 122-123), ou encore, en aval, avec les niveaux de la phase "Préislamique Récente", à partir du 3^e siècle avant J.-C. (ainsi à Mleiha et peut-être à Rafaç, cf. Benoist, Cordoba et Mouton 1997). En d'autres termes, les cultures régionales du Fer ont largement dépassé le statut de simple curiosité muséographique, qui était encore le leur jusqu'au début des années quatre-vingt, pour s'inscrire dans une séquence chronologique dorénavant continue et cohérente.

En revanche, la lecture socio-économique de ces mêmes cultures demeure encore très limitée, comme le montre le chapitre concerné de la synthèse régionale de D. Potts (1990b : 354-400), essentiellement consacré, de fait, à la description typologique des artefacts; il peut paraître surprenant que notre constat, déjà ancien, de la minceur des résultats en ce domaine (Lombard 1985 : 256-268) soit toujours d'actualité.

Certes, on commence à mieux cerner les "catalyseurs" qui ont accompagné, sinon suscité la réapparition de la Péninsule d'Oman sur la scène moyen-orientale à la fin du second millénaire avant J.-C.; parmi ceux-ci, le perfectionnement des

¹ On renverra, pour un historique des recherches, aux chapitres de Lombard (1985 : 45-51) et de Potts (1990b : 355-359).

systèmes d'acquisition de l'eau hérités du Bronze, sans doute intervenu en complément de l'introduction de la technique du *qan@t* (localement désigné *falaj*), a très probablement représenté un événement déterminant (Lombard 1991 : 77-79). On constate aussi que le souci d'appréhension des modes de production et de subsistance, timidement présent dans quelques opérations anciennes (Rumeilah), s'inscrit plus systématiquement dans la stratégie des fouilles en cours (Tell Abraç, Muweilah...); les premiers résultats n'en demeurent pas moins à un stade très préliminaire.

Mais plus généralement, c'est la connaissance des structures mêmes de la société régionale du Fer, des relations élémentaires qui l'organisent, de ses initiatives communautaires, tant dans le domaine économique, politique ou spirituel, qui demeure dans l'ombre. Les instruments adaptés de l'enquête, il est vrai, ne sont pas toujours disponibles, ou le sont de façon partielle. A titre d'exemple, à Al-Qusais, à Bawshar et quelques autres sites, l'absence d'un habitat contemporain limite l'intérêt de nécropoles pourtant riches; c'est au contraire un cimetière cohérent et quelques bâtiments collectifs que l'on recherche encore dans l'oasis d'Al-Ain pour étayer l'interprétation des villages déjà connus². Par ailleurs, les nombreux sites fortifiés du Fer ont rarement fait l'objet d'une étude particulière; on constate enfin que les installations en relation avec une activité artisanale ou industrielle demeurent toujours inconnues, ou n'ont pas dépassé le stade de la prospection (Bilad al-Maidin ou Arja, en Oman).

Le regret que nous exprimons est d'autant plus vif que, parmi les rares aspects socio-économiques appréhendés ces dernières années, nombreux sont ceux qui, précisément, traduisent une organisation sociale localement forte et structurée; la mise en œuvre de la technologie du *qan@t/falaj*, mais aussi l'exploitation massive du cuivre nous inclinent à la postuler, même si l'incapacité —ou l'absence de volonté— régionale à développer la métallurgie du fer reflète sans doute aussi l'absence d'un pouvoir centralisé capable de coordonner une production de ce type (cf. Lombard 1989 : 36-37).

II. La glyptique de Rumeilah : une production locale originale.

L'usage des sceaux est exceptionnellement bien représenté sur le site de Rumeilah. Les travaux de notre équipe (1980-1984), tout comme la prospection de l'Expédition Archéologique Danoise en 1968, ont livré près d'une douzaine de cachets et cylindres de types, de formes et de matières variés. A l'exception des pièces découvertes en surface du site par les archéologues danois (Frifelt 1969, fig. 3), ce matériel provient de contextes stratifiés, ainsi qu'en témoigne le Tableau 1 :

² Le grand bâtiment fortifié, sans doute à vocation publique, repéré en surface du gisement de Hili 14 (Boucharlat et Lombard 1985 : 62-64), n'a malheureusement pas été fouillé jusqu'ici. Il n'est cependant pas exclu que plusieurs constructions à usage collectif (mais non interprétées en tant que telles) existent en fait au sein des habitats déjà fouillés (A. Benoist, com. pers.).

No.	TYPE DE SCEAU	No. DE FOUILLE	MATIERE	DIMENSIONS	CONTEXTE	PÉR.
1	cachet-bouton	RM.81.m85	Plomb	diam.: 14,5 mm; h.: 6,3 mm.	Maison B, UF 106	I
2	cachet pyramidal	RM.81.m87	jaspe rouge foncé	15 x 15,5 mm; h.: 11,9 mm.	Maison B, UF 106/107	I
3	cachet pyramidal	RM.81.m86	Pierre jaune- vert, translucide	19 x 17,9 mm; h.: 12 mm.	Maison B, UF 106	I
4	cachet pyramidal	RM.81.m138	serpentine (?) vert-foncé	18 x 18,5 mm; h.: 12 mm.	Maison B, UF 115	I
5	cachet pyramidal	RM.82.m328	Pierre jaune- vert, translucide	19 x 15 mm; h. cons.: 5 mm.	Maison F, UF 61	II
6	cachet pyramidal	fouille danoise	stéatite gris-noir	27 x 17 mm; h. cons. : 10 mm.	surface	I (?)
7	cachet tronconique	RM.84.m430	Pierre rouge, pulvérulente (ocre ?)	diam. : 18 mm; h.: 18,5 mm.	Maison D/E, UF 405	II
8	cachet à bélière	fouille danoise	stéatite gris-noir	28 x 17 mm; h.: 13 mm.	surface	?
9	cachet à bélière	RM.83.m359	stéatite gris-noir	19 x 19 mm; h.: 21 mm.	Maison F, UF 264	II
10	cylindre	RM.84 .m462	stéatite grise	diam.: 11 mm; h.: 24 mm.	Maison D/E, UF 187	II
11	cylindre	RM.84.m468	stéatite grise	diam.: 12 mm; h.: 23 mm.	Maison F, UF 391	II

TABLEAU 1 : Cachets et cylindres découverts à Rumeilah (Oasis d'al-Ain, E.A.U.)

Cet ensemble constitue avant tout un matériel original dans la mesure où les témoignages de la sigillographie protohistorique demeurent finalement rares dans cette partie de l'Arabie orientale, quelle que soit la période considérée. Pour l'âge du Bronze, cette situation contraste bien sûr avec l'abondante production régionale de Failaka et de Bahrein à la fin d'Ur III et à la période d'Isin-Larsa (en dernier lieu, Kjaerum 1994). On observe, en effet, que, d'une part, les cachets de Dilmoun paraissent avoir peu circulé en Péninsule d'Oman³, d'autre part que les cultures des périodes Umm-an-Nar et Wadi Suq n'ont jamais réellement privilégié cette pratique⁴.

³. Depuis l'exemplaire souvent mentionné de Mazyad, découvert dans un cairn Hafit réutilisé, un nouveau cachet au moins provient de Fujeirah (Corboud, com. pers.).

⁴. On ajoutera à la planche synthétique de Potts (1990b, fig. 14), rassemblant les très rares cachets ou empreintes découverts dans des contextes omanais de la fin du 3^e millénaire (essentiellement Umm-an-Nar, Ghanada et Maysar), un cachet à tenon ainsi qu'un cylindre grossier en stéatite de la tombe B d'Ajman (Yasin 1989, fig. 46 : A-B et 56 : A-B); tous témoignent d'une tradition très différente de la glyptique de Dilmoun. A Tell Abraq cependant, dans un contexte sensiblement plus tardif, D. Potts propose d'identifier une imitation locale, quelque peu grossière, d'un cachet dilmounite (1991 : 56-57 et fig. 67-68). On retiendra aussi un unique cylindre de calcite des niveaux Wadi Suq de ce même site, daté par Potts (1990b : 91-92) des 13^e/12^e siècles avant J.-C. sur la base de comparaisons avec Tall-i Malyan et Suse.

La documentation publiée de l'âge du Fer, contrairement à ce qu'affirme D. Potts (1991 : 95), n'est guère plus riche, à l'exception, précisément, de la zone d'Al-Ain et des trouvailles de Rumeilah et Qarn Bint Sa'ud. Outre celles-ci, elle se réduit à deux cachets simples : un conoïde en pierre noire de Tell Abraç (Potts 1991 : 95 et fig. 135) et un cachet (?) de l'habitat de Rafaç (brièvement mentionné par Nayeem 1994 : 251). On y ajoutera le cylindre de faïence découvert dans un "early Iron Age context" de Tell Abraç (Potts 1990b : 122-123 et fig. 150-151)⁵.

A l'exception du cachet-bouton métallique 1 (fig. 1 : 1), tous les sceaux de Rumeilah sont taillés dans des pierres tendres à semi-dures (dont certaines restent à déterminer plus précisément), et leur facture est à peu près la même pour tous. La gouge a été employée pour graver les traits rectilignes (4 à 6, 8, 9 à 11, cf. fig. 1), parfois les courbes (3, 7, 8, 10, 11), alors que la bouterolle a été réservée pour forer les cavités destinées à reproduire, lors de l'impression, certains reliefs particuliers : têtes humaines ou animales (4, 5 ?, 6), extrémités des pattes animales (4), éléments divers (2, 3).

Il ne paraît pas utile de détailler systématiquement l'iconographie de chacun de ces sceaux, tant elle apparaît, dans l'ensemble, schématique. Quelques remarques particulières s'imposent cependant :

— Les comparaisons que nous avançons lors d'un précédent examen (Lombard 1985 : 225) du décor géométrique du cachet 3 (fig. 1 : 3) demeurent certes valables, mais doivent être considérées aujourd'hui avec davantage de prudence, tant ce motif en rosette paraît banal⁶.

— Il n'est pas exclu que le quadrupède figurant sur l'exemplaire 4 (Fig. 1 : 4) soit un simple animal de bât, représenté avec sa charge sur le dos; mais il est plus

⁵. Plus généralement, la situation de la péninsule d'Oman au Fer se rapproche sur ce plan de celle du reste de l'Arabie orientale, où les réalisations assurément locales sont peu nombreuses. Ainsi, les tombes maladroitement qualifiées d'"assyriennes" de la nécropole d'Al-Hajjar, à Bahrein, contenaient quelques sceaux-cylindres dignes d'intérêt, mais dont l'étude de D. Beyer (1989 : 159-160) suggère l'importation très probable. Une série proche provient du Salt Mine Site, au nord-ouest d'Uqair, en Arabie Séoudite (Lombard 1988 : 125-128; Potts 1990b : 331-332), ainsi qu'une autre, assez hétérogène, mise au jour dans deux tumuli réoccupés du site de l'aéroport de Dhahran (Zarins *et al.* 1984 : 40-41 et pl. 52). On notera enfin qu'un cachet pyramidal (dont nous n'avons pu déterminer l'origine) et exactement similaire à ceux de Rumeilah, est exposé dans la section âge du Fer du Musée National de Bahrein et que deux autres, de Failaka (Koweït) figurent dans la publication de P. Kjaerum (1983 : 331, #317-318). Ce n'est en fait qu'à la fin du 1^{er} millénaire avant J.-C. qu'une nouvelle tradition de cachets apparaît dans les nécropoles hellénistiques de l'île de Bahrein (Shakhourah, Umm al-Hassam..., cf. Beyer 1989 : 162-164), qui semble plus timidement attestée dans la zone omanaise (Mouton 1992 : 81 et fig. 48 : 20, de Mleiha; 123 et fig. 102 : 49, d'Ed-Dour).

⁶. On le retrouve, traité de façon identique, sur une amulette de Togolok, en Margiane soviétique (Sarianidi 1981, fig. 7 : 2-2a), dans un contexte fin 2^e/début 1^{er} millénaire avant J.-C. Un cachet néolithique de Carchemish (Woolley 1921, pl. 25b : 6) est aussi d'une gravure très proche de style. De telles compositions sont enfin attestées à une époque plus tardive dans le Fars iranien, à Naqsh-i Rostam (Schmidt 1970, fig. 28 : 3), ou encore à Nippur, dans un contexte mal daté (Legrain 1930, fig. 385-428; cf. plus particulièrement le n° 410). D'autres empreintes mésopotamiennes de ce type, reconnues par Adams (1965, fig. 14b) comme des "*diagnostic surface indicators*" de cette même période sassanide, rappellent aussi le cachet 3.

probable qu'il s'agisse d'un dromadaire dont le graveur, à l'image du caricaturiste, aurait exagéré l'élément caractéristique qu'est ici la bosse. On opposera le caractère naïf de cette représentation au réalisme — même dépouillé — du même animal figuré en mouvement sur le cylindre 10.

— Le cachet 5 attire l'attention par son déplorable état de conservation (fig. 1 : 5). Son revers est brisé, et l'usure atteste ici l'ancienneté de la cassure. Visiblement, on se trouve en présence d'un objet postérieurement retouché; sa face fonctionnelle a été retaillée de façon maladroite afin de transformer, semble-t-il, un motif purement géométrique (étoile à cinq branches ?) en représentation humaine grossière. L'usage de la bouterolle *a posteriori* est particulièrement net et s'est d'ailleurs soldé par une perforation accidentelle du cachet. Ce spécimen est, par ailleurs, le seul de type pyramidal qui provienne d'un contexte de la Période 2; il s'agit donc très probablement d'un sceau de la Période 1 réutilisé plus tardivement, ce qui n'aurait rien d'exceptionnel pour un objet de ce genre.

— Le cachet 6, malgré son état fragmentaire, révèle l'iconographie la plus originale de la série (fig. 1 : 6). On y voit un personnage, torse de face et visage tourné de profil, tenant une hache à bout de bras. L'exécution est peu soignée et l'artisan n'a guère respecté les proportions d'usage (nez très proéminent); le dessin de la hache elle-même est très imprécis. Les côtés de sa lame, apparemment très divergents, ne sont pas sans évoquer les nombreux exemplaires en bronze découverts sur bien des sites régionaux de l'âge du Fer (dont Rumeilah). Ces haches plates à collet paraissent, en effet, une production propre à la péninsule omanaise (Lombard 1985 : 212-213 et fig. 109; Weisgerber 1988 : 286-287 et pl. 159). On ne saurait toutefois en tirer une conclusion significative, ni sur le plan de la chronologie, ni sur celui de la typologie : ce type d'arme apparaît aux deux phases d'occupation de Rumeilah, mais on l'observe aussi sur des cylindres syriens du Bronze (Von der Osten 1934, pl. XXVI : 303) ou d'époque néo-assyrienne (Delaporte 1910, pl. XXIV : 354-355).

— L'iconographie du cachet à bélière 8 (fig. 1 : 8) a souvent été commentée (Frifelt 1969 : 172; Howard-Carter 1972 : 35-36; Lombard 1985 : 227, n. 3; Potts 1990b : 388). Nous persistons à n'y voir qu'une figure de capridé, grossièrement incisée, et possiblement juchée sur un autel, comme le suggérait déjà K. Frifelt⁷.

— Le cachet à bélière 9 (fig. 1 : 9) illustre une forme unique à Rumeilah, qui rappelle les "*stalk type studs*" syriens de l'âge du Fer (Buchanan et Moorey 1988 : 29 et pl. VII : 206-207). La "scène" représentée, extrêmement schématisée, pourrait évoquer le thème néo-babylonien traditionnel du prêtre ou de l'adorateur devant un autel à symboles, ou peut-être une lampe de Nusku (à comparer, par exemple, avec Buchanan et Moorey 1988 : 56 et pl. XIII : 381-399 ou Beyer 1989 : 161, #302).

7. T. Howard-Carter, qui avait brièvement examiné ce cachet en 1972, préférait y voir, en en retournant le motif, "*a simple boat with upturned bow and stern, and superstructure above deck. At the stern there are either long attached rudders, or large slender fish*"... (Howard-Carter 1972 : 35-36). Nous demeurons plus que réservé sur cette interprétation pour le moins étrange, d'autant que le rapprochement avancé par l'auteur (cylindre 34.196 du Museum of Fine Arts de Boston) ne se justifie ni chronologiquement (l'objet est ED III), ni stylistiquement.

— On soulignera dès à présent, enfin, la sobriété, voire le dépouillement de l'iconographie des deux cylindres **10** et **11** (fig. 1: 10-11), sur laquelle nous reviendrons plus loin.

III. La glyptique de Rumeilah : un outil d'interprétation ?

Originaux dans leur contexte régional, il paraît clair que les sceaux de Rumeilah n'apportent pas en eux-mêmes d'éléments de datation déterminants. Ils s'inscrivent, certes, au sein d'une tradition plutôt représentée dans le Proche et Moyen-Orient du 1^{er} millénaire avant J.-C., mais paraissent avant tout le produit d'un artisanat fruste et sans aucun doute local⁸.

L'intérêt particulier que nous portons à cette série est davantage justifié par la localisation rapprochée de quatre de ses exemplaires, qui proviennent de la même maison B du Chantier 1 : les cachets **1**, **2** et **3** ont été trouvés dans un espace pourvu de piliers et de pilastres flanquant la pièce principale de cette maison (il pourrait s'agir d'une cour, postérieurement couverte); le cachet **4** provient, lui, de la cour située à l'est de la construction⁹. Ces quatre documents appartiennent donc clairement au niveau le plus ancien ("Période 1"), le seul qui soit attesté dans cette partie occidentale du tell. Le cachet **6**, recueilli en surface par Karen Frifelt en 1968 dans cette zone du site, est très probablement associé à ce même horizon¹⁰ qu'il est raisonnable de voir couvrir aujourd'hui la fin du 2^e millénaire et les tout premiers siècles du 1^{er} millénaire avant J.-C.¹¹

Il convient donc, à ce stade de notre réflexion, de mettre en évidence les constats suivants :

⁸ On notera qu'un cachet inédit découvert par W. Yasin Al-Tikriti dans une tombe de Qarn Bint Sa'ud réutilisée au Fer (com. pers.) est également de type pyramidal, et d'un traitement très proche des exemplaires de Rumeilah et de l'habitat de Qarn Bint Sa'ud : il renforce ainsi l'impression d'une série typiquement régionale.

⁹ Pour la situation des diverses maisons de Rumeilah, on se reportera utilement au plan publié par Boucharlat et Lombard 1985, pl. 38.

¹⁰ Il pourrait en être de même d'un dernier cachet pyramidal demeuré inédit, recueilli naguère en surface du site par un habitant voisin, et dont seule l'empreinte est aujourd'hui conservée dans les archives de l'Expédition Danoise, à Moesgaard; il représente un animal, sans doute une gazelle. Je remercie tout particulièrement ici Karen Frifelt d'avoir bien voulu attirer mon attention à ce sujet.

¹¹ La chronologie d'ensemble ainsi que la périodisation de l'âge du Fer omanais fait depuis plusieurs années l'objet d'un débat fructueux, nourri des propositions formulées au gré des nouvelles découvertes ou datations au radiocarbone (cf., en dernier lieu, Magee 1996). Le schéma proposé par Boucharlat et Lombard lors du colloque de Göttingen (1991) suggérait la possibilité de remonter de deux à trois siècles les débuts de la Période I de Rumeilah; de nouvelles tables de correction du radiocarbone, parues en 1993, ont depuis sensiblement modifié ces mêmes données et nous incitent aujourd'hui à davantage de prudence.

(a) à l'exception du n° 1, du type bouton, et en plomb, ces sceaux de pierre de la Période 1 relèvent tous d'un même type, caractérisé par sa forme pyramidale¹²;

(b) c'est, par ailleurs, un assemblage tout à fait comparable qu'illustre la série découverte en surface du bâtiment de Qarn Bint Sa'ud (Stevens 1992) : elle se compose, en effet, de trois cachets pyramidaux, auxquels s'ajoute aussi un cachet-bouton en plomb, d'une facture quasiment identique; or on sait que les installations de la Période 1 de Rumeilah et le bâtiment mal identifié de Qarn Bint Sa'ud sont très probablement contemporains (cf. Lombard 1985 : 242-245 et Benoist 1991 : 174);

(c) ce lot se distingue enfin nettement des pièces livrées par les niveaux de la Période 2 du site, qui paraît s'étendre, quand à elle, des 8^e/7^e siècles au 4^e siècle avant J.-C. (cf. note 12, *supra*) : ce matériel illustre une typologie à la fois très différente et plus hétérogène, puisque l'on y remarque un cachet tronconique (n° 7), un cachet à bélière (n° 9) et, surtout, deux cylindres (n° 10 et 11). On rappellera que nous avons signalé plus haut les indices qui nous conduisent à considérer le cachet 5 comme un spécimen intrusif dans cette phase, et probablement associé à la Période 1. La facture locale des deux cylindres de Rumeilah ne fait apparemment pas de doute : le type de stéatite gris-clair, si caractéristique des niveaux régionaux de la période, l'iconographie très particulière du n° 10, mais aussi d'autres arguments stylistiques développés ci-après, l'indiquent à notre sens clairement.

Les niveaux de cette phase récente témoignent donc, sans doute à partir des 8^e/7^e siècles, d'une rupture nette de la tradition sigillographique locale, marquée notamment par l'introduction du sceau-cylindre. Son apparition n'est pas sans surprendre, puisqu'à Rumeilah elle correspond à peu près à la période où celui-ci commence précisément à perdre sa suprématie dans les régions où il s'était largement développé à partir de 3000 avant J.-C., au profit du cachet qui s'impose à nouveau (Buchanan et Moorey 1988 : 14).

On peut donc légitimement s'interroger sur les raisons de cette évolution paradoxale, et de son origine. On constate habituellement, en effet, que l'usage du cylindre s'est surtout développé là où les tablettes d'argile constituaient le support d'écriture essentiel (*id.*, *ibid.* : xii), ce qui n'est évidemment pas le cas de la civilisation régionale du Fer. La présence à Rumeilah des cylindres 10 et 11 pourrait donc s'expliquer davantage par un simple phénomène de mode que par une réelle nécessité technologique, à la différence, par exemple, de l'introduction contemporaine de la pointe de flèche à trois ailettes (Boucharlat et Lombard 1985 :

12. Cette forme pyramidale mérite d'être soulignée, car elle n'est pas si communément répandue au Proche ou au Moyen-Orient où les quelques exemples publiés appartiennent cependant, pour la plupart, à l'âge du Fer. Curieusement, cette forme paraît surtout propre aux confins syro-anatoliens : aux spécimens de Carchemish, déjà mentionnés note 7, s'ajoutent celui d'une sépulture de Deve Hüyük (Moorey 1981 : 117 et pl. 19 : 502) et quelques pièces isolées de l'Ashmolean Museum d'Oxford (Buchanan et Moorey 1988, pl. V : 167; pl. XII : 357, 359, d'origine nord-syrienne supposée) ou de la Collection Gulbenkian de Durham (Lambert 1979 : 35 et pl. XIII : 116); cette connexion géographique n'est pas sans rappeler les liens évidents qui existent au Bronze entre la glyptique nord-syrienne et celle de Dilmoun (Potts 1986 : 389-391), mais aussi sans doute au Fer en ce qui concerne le décor de certains vases métalliques omanais (Lombard 1985 : 217, 251-252). Le type pyramidal paraît beaucoup plus rare ailleurs, sauf à Failaka (cf. note 7) et en Iran où l'on mentionnera, outre les deux cachets pyramidaux de Naqsh-i Rostam également évoqués note 7, quelques exemplaires en faïence ou en stéatite, trouvés dans les niveaux récents de Suse (Amiet 1972, pl. 93 : 2288, 2289, 2308).

60). Elle reflèterait en cela une dynamisation des courants d'échanges dans cette nouvelle phase du Fer omanais, et la rupture d'un relatif isolement culturel des communautés de ce qu'il est convenu d'appeler la phase "classique" du Fer, localement générateur de fortes traditions technologiques, typologiques ou iconographiques.

Cette suggestion, nous le reconnaissons, n'apporte pas de réponse sur l'origine de cette nouvelle influence sigillographique, qui demeure problématique. D'où qu'elle puisse venir, il paraît cependant clair qu'elle constitue ici une tentative d'innovation ratée : nous avons déjà indiqué qu'elle ne paraissait pas se justifier pas sur le plan technologique, mais on constate surtout que ses aspects novateurs propres ont échappé aux utilisateurs de Rumeilah. On en veut pour preuve l'iconographie même de ces pièces qui démontre de manière éloquente que le graveur n'a pas compris l'originalité technique de ce nouveau support : reproduire une composition dans le sens de la longueur, que la technique du "déroulé" permet ensuite de répéter sans rupture. Dans le cas des deux spécimens de Rumeilah, on remarque d'abord qu'ils présentent soit un motif unique (le dromadaire du n° 10), soit deux motifs juxtaposés, mais toujours distincts (n° 11), de surcroît gravés *longitudinalement* sur le cylindre de stéatite, exactement comme le graveur l'aurait fait sur un cachet plat. On observera enfin que la persistance de ce dernier type à la Période 2 de Rumeilah (cf. les cachets 7 et 9), aux côtés des deux cylindres en question, illustre parfaitement comment le poids d'une tradition séculaire peut détourner une innovation extérieure.

* *
*

Cela nous amène à conclure logiquement notre réflexion sur le rôle exact de cette production à Rumeilah. On sait qu'en règle générale, l'application d'un sceau remplit un double rôle : elle garantit d'abord *l'intégrité* d'une fermeture ou d'un scellement quelconque dont le bris entraîne celui de l'empreinte du sceau (dont l'iconographie ne revêt pas ici de rôle majeur); mais elle autorise aussi *l'identification* de celui qui a opéré le scellement, et permet d'authentifier ce dernier en l'absence du premier. Ces deux soucis, souvent complémentaires, concernent plusieurs types de support : tablettes ou enveloppes de tablettes, étiquettes et bulles, scellements de contenants, récipients céramiques fraîchement produits, etc...

Les fouilles de Rumeilah n'ont pas livré jusqu'ici d'éléments réellement significatifs sur ce plan. Aucune céramique estampée n'y a été mise au jour, pas plus d'ailleurs qu'à Qarn Bint Sa'ud ou sur les autres habitats omanais du Fer. Une sorte de "bulle" en argile, découverte en 1968 sur le tell par Karen Frifelt (1969 : 171), paraît effectivement comporter une empreinte indistincte, ainsi que la trace d'un lien¹³; on ne peut donc exclure que les cachets de Rumeilah aient pu servir à sceller des marchandises. Une dernière utilisation est enfin souvent attribuée à ce type d'objet : conférer un statut social à celui qui le porte, ou encore jouer le rôle d'une

13. Quatre autres "bulles" en argile, à l'usage indéterminé, ont été mises au jour à Rumeilah lors de la campagne 1983 (RM.83.m 378-381). Celles-ci ne comportaient aucune trace de cachet.

amulette; on ne l'exclura pas, même si l'absence quasi-générale de cachets dans les sépultures du Fer, de même que le développement d'une tradition parallèle de pendentifs en pierre tendre (Potts 1991 : 95-98) ne plaide pas en la faveur de cette hypothèse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adams, R. McC. 1965. *Land Behind Baghdad*, Chicago/ London.
- Amiet, P. 1972. *Glyptique susienne, des origines à la période des Perses achéménides*. Paris : MDAI XLIII.
- Benoist, A. 1991. *La céramique de Rumeilah et son évolution. Contribution à la définition de l'âge du Fer dans la Péninsule arabique*. Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne).
- Benoist, A. en préparation. *La céramique de l'âge du Fer en Péninsule d'Oman : chronologie, production, distribution*. Thèse en cours à l'Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).
- Benoist, A., Cordoba, J. et Mouton, M. 1997. The Iron Age in Al-Madam (Sharjah, U.A.E.). Some notes on three seasons of work. *PSAS* 27.
- Beyer, D. 1989. The Bahrain seals (Early Dilmun period to Tylos Period). In Lombard, P. et Kervran, M. *Bahrain National Museum Archaeological Collections, Vol. I. A selection of pre-Islamic antiquities from excavations 1954-1975*. Manama : 135-164.
- Boucharlat, R. et Lombard, P. 1985. The oasis of Al-Ain in the Iron Age. Excavations at Rumeilah 1981-1983; survey at Hili 14. *Archaeology in the U.A.E.* IV : 44-73.
- Boucharlat, R. et Lombard, P. 1991. Datations absolues de Rumeilah et chronologie de l'âge du Fer dans la Péninsule d'Oman. In Schippmann, K., Herling, A. et Salles, J.-F. (eds.), *Golf Archäologie*. Buch am Erlbach : Internationale Archäologie 6 : 301-314.
- Buchanan, B. et Moorey, P.R.S. 1988. *Catalogue of Ancient Near Eastern Seals in the Ashmolean Museum. Vol. III : The Iron Age Stamp Seals (c. 1200-350 BC)*. Oxford.
- De Cardi, B. 1971. Archaeological survey in the Northern Trucial States. *East and West* 21 : 225-289.
- De Cardi, B. 1976. Ras al-Khaimah : further archaeological discoveries. *Antiquity* L : 216-222.
- Delaporte, L. 1910. *Catalogue des cylindres orientaux et des cachets de la Bibliothèque Nationale*. Paris.
- Frifelt, K. 1969. Archaeological investigations in the Oman Peninsula. *Kuml* 1968 : 170-175.
- Howard-Carter, T. 1972. The John Hopkins University Reconnaissance Expedition to the Arab-Iranian Gulf. *BASOR* 207 : 6-40.
- Kjaerum, P. 1983. *Failaka/Dilmun. The Second Millennium Settlements. I.1, The Stamp and Cylinder Seals*. Aarhus : Jutland Archaeological Society Publications XVII, 1.
- Kjaerum, P. 1994. Stamp-seals, seal impressions and seal blanks. In Højlund, F. et Andersen, H. *Qala'at al-Bahrain 1. The Northern City Wall and the Islamic Fortress*. Aarhus : Jutland Archaeological Society Publications XXX, 1 : 319-350.
- Lambert, W.G. 1979. Ancient Near Eastern Seals in the Gulbenkian Museum of Oriental Art, University of Durham. *Iraq* 41 : 1-45.

- Legrain, L. 1930. *Terra-cottas from Nippur*. Philadelphia : University of Philadelphia, vol. XVI.
- Lombard, P. 1984. Quelques éléments sur la métallurgie de l'âge du Fer aux Émirats Arabes Unis. In Boucharlat, R. et Salles, J.-F. (eds.). *Arabie orientale, Mésopotamie et Iran méridional, de l'âge du Fer au début de la période islamique*. Paris : E.R.C. mémoire n° 37 : 225-236.
- Lombard, P. 1985. *L'Arabie orientale à l'âge du Fer*. Thèse de l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne).
- Lombard, P. 1988. The Salt Mine Site and the "Hasaeen Period" of Northeastern Arabia. In Potts, D.T. (ed.), *Araby the Blest*. Copenhagen : Carsten Nieburh Institute Publications, 7 : 117-136.
- Lombard, P. 1989. Age du Fer sans fer : le cas de la Péninsule d'Oman au 1^{er} millénaire avant J.-C. In Fadh, T. (ed.) *L'Arabie préislamique et son environnement historique et culturel*. Strasbourg : Travaux du CRPOGA 10 : 25-37.
- Lombard, P. 1991. Du rythme naturel au rythme humain : vie et mort d'une technique traditionnelle, le *qan@t*. In Cauvin M.-C. (ed.), *Rites et rythmes agraires*. Lyon: Travaux de la Maison de l'Orient n° 20 : 69-86.
- Magee, P. 1995. *Cultural Change, Variability and Settlement in Southeastern Arabia, 1400 to 250 BC. The view from Tell Abraq*. Thèse de l'Université de Sydney.
- Magee, P. 1996. The Chronology of the Southeast Arabian Iron Age. *AAE* 7 : 240-252.
- Moorey, P.R.S. 1981. *Cemeteries of the First Millennium BC. at Deve Hüyük*, Oxford : B.A.R, International Series, 87.
- Mouton, M. 1992. *La Péninsule d'Oman de la fin de l'âge du Fer au début de la période sassanide*. Thèse de l'Université de Paris 1 (Panthéon-Sorbonne).
- Nayeem, M.A. 1994. *The United Arab Emirates*. Hyderabad : Prehistory and Protohistory of the Arabian Peninsula, III.
- Phillips, C. 1987. *Wadi al-Qawr, Fashga 1 : The Excavation of a Prehistoric Burial Structure in Ras al-Khaimah, U.A.E., 1986*. Edinburgh : University of Edinburgh Project Paper n° 7.
- Potts, D.T. 1986. Dilmun's further relations : the Syro-Anatolian evidence from the third and second millennia B.C. In Al-Khalifa, Shaikha H. et Rice, M. (eds), *Bahrain Through the Ages. The Archaeology*. London : 389-398.
- Potts, D.T., 1990a. *A Prehistoric Mound in the Emirate of Umm al-Qaiwain, U.A.E.* Copenhagen.
- Potts, D.T., 1990b. *The Arabian Gulf in Antiquity. Vol. I. From Prehistory to the Fall of the Achaemenid Empire*. Oxford.
- Potts, D.T., 1991. *Further Excavations at Tell Abraq*. Copenhagen.
- Sarianidi V.I. 1981. Margiana in the Bronze Age. In Kohl, P. (ed.). *The Bronze Age Civilization of Central Asia. Recent Soviet Discoveries*, New-York : 165-193.
- Schmidt, E. F. 1970. *Persepolis III : The Royal Tombs and Other Monuments*. Chicago : OIP LXX.
- Stevens, G. 1992. Four "Iron Age" stamp seals from Qarn Bint Sau'd (Abu Dhabi Emirate - U.A.E.). *AAE* 3 : 173-176.
- Velde, C. 1992. *Die spätbronzezeitliche und früheisenzeitliche Siedlung und ihre Keramik in Shimal/Ras al Khaimah (Vereignite Arabische Emirate)*. Magister de l'Université de Göttingen.

Von Der Osten, H. 1934. *Ancient Oriental Seals in the Collection of Mr. E.T. Newell*. Chicago : OIP XXII.

Weisgerber, G. 1980. ... und Kupfer in Oman. *Der Anschnitt* 32 : 62-110.

Weisgerber, G. 1981. Mehr als Kupfer in Oman. *Der Anschnitt* 33 : 174-263.

Weisgerber, G. 1988. Oman : A Bronze-Producing Centre during the 1st half of the 1st Millennium BC. In Curtis, J. (ed.) *Bronzeworking Centres of Western Asia c. 1000-539 BC*. London : 285-295.

Wooley, C.L. 1921. *Carchemish II. The Town Defences*. London.

Yasin, W. 1989. Umm an-Nar Culture in the Northern Emirates : third millennium BC tombs at Ajman. *Archaeology in the U.A.E.* V : 89-99.

Zarins, J. , Mughannum, A.S., Kamal M. 1984. Excavations at Dhahran South - The Tumuli Field (208-92), 1403 A.H./1983. A Preliminary Report. *Atlat* 8 : 25-54 .

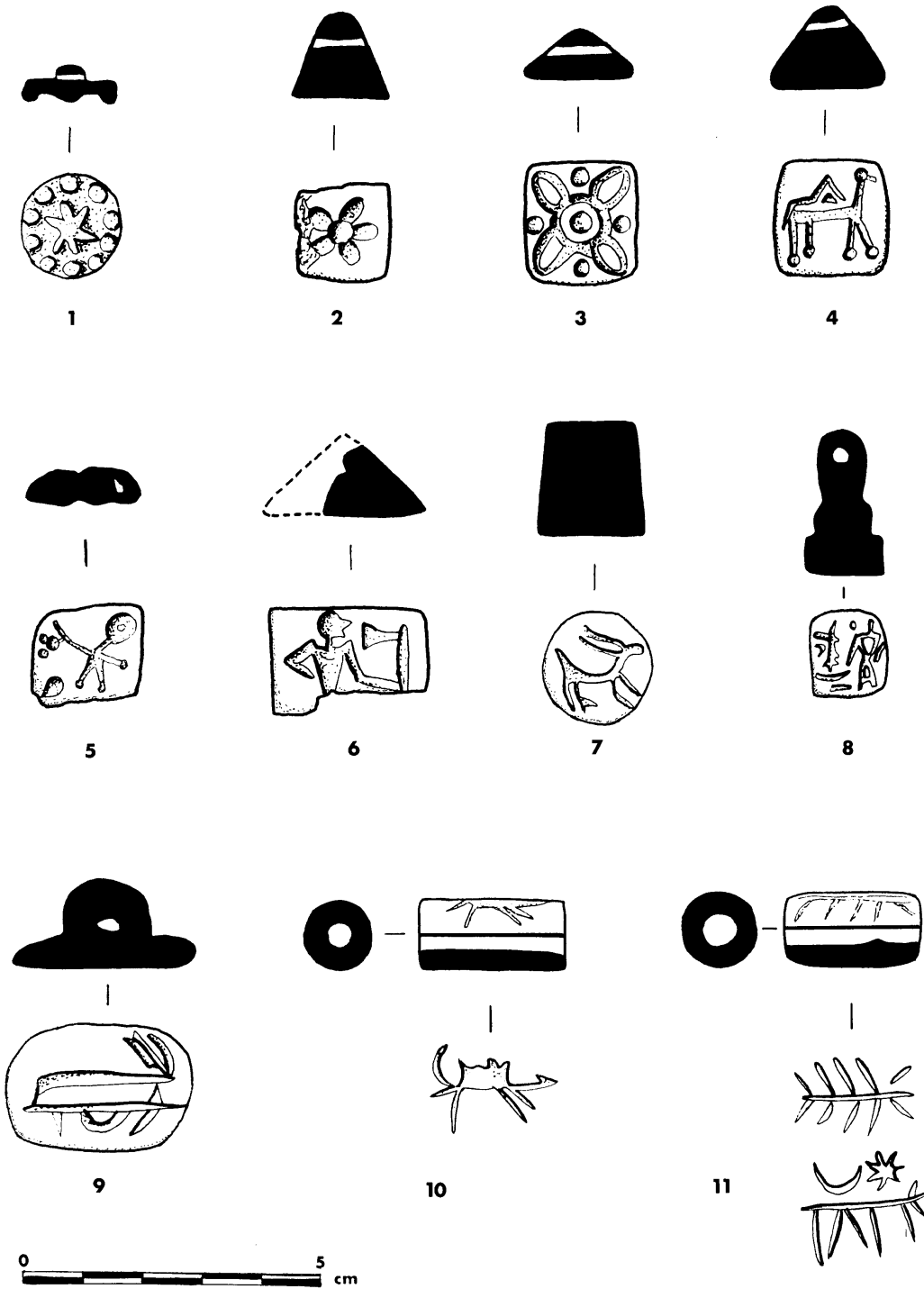


FIGURE 1